

**6 Société et Culture**

Education nationale / A quelques semaines du début de la nouvelle année scolaire

**Le défi : ramener la confiance et la sérénité**

FB.E.M  
Libreville/Gabon

AU Gabon, l'année scolaire 2017-2018 arrive à grands pas. Et le moins que l'on puisse souhaiter, c'est que la communauté éducative toute entière souhaite mettre un terme aux difficultés vécues l'an passé et même avant. En effet, notre pays était à deux doigts d'une année blanche, les élèves n'ayant eu cours que durant environ 4 mois, sur les 9 requis. Autant dire que le nouveau ministre de l'Éducation nationale, Nadine Patricia Anguile Obame, comme les regroupements d'enseignants, ont intérêt à trouver des fondements solides, pour que notre école décolle à nouveau. Sinon, sur de bonnes

bases. En tête de celles-ci : le retour de la confiance et de la sérénité. Car oui, bien au-delà des problèmes de salles de classes insuffisantes (ce n'est pas à la rentrée prochaine que le problème sera réglé), des tableaux déficitaires (la question est en voie de résolution), vacances ou des primes payées tardivement, c'est à l'opposition tranchée syndicats/tutelle que l'on doit généralement les grèves enregistrées dans les établissements du pays. Avec les conséquences néfastes que l'on sait pour la jeunesse. L'on en veut pour preuve, que du côté des enseignants, obtenir le départ d'un ministre finisse par devenir le préalable à toute négociation, après une grève longuement menée. Ou, que du côté de la tutelle, les suspensions



Photo : Bandoma

**Le ministère de l'Éducation nationale et les syndicats gagneraient à retrouver un climat de confiance.**

(de soldes, d'activités syndicale et administrative) finissent par être la réponse à des revendications, en lieu et place de la négociation. Pourtant, une opposition frontale entre ces deux entités ne devrait pas exister, quand on sait que chacune se prévaut d'agir pour le bien du secteur. Il faut donc, pour les uns et les autres, aplanir

les points de vue, maintenir un dialogue permanent, pour retrouver un climat de travail serein. C'est dans ce sens que l'on peut saluer la récente initiative du ministre de l'Éducation nationale de prendre attache avec les syndicats de son département, en vue de penser les moyens d'une année scolaire apaisée. Quoique

qu'on peut regretter, pour le coup, l'absence des membres de l'ex(?) Conasysed (Convention nationale des syndicats de l'Éducation nationale). D'ailleurs, la suspension d'activités de ce groupement, décidée en avril dernier par le ministère de l'Intérieur, tient-elle encore la route, dès lors qu'il faut s'engager dans l'apaisement social appelé de toute part ? La question mérite d'être étudiée par qui de droit. Mais en définitive, le changement à la tête du ministère de l'Éducation nationale peut et doit être le point de départ d'un nouveau contrat entre les acteurs de ce secteur. Avec, pour chacun, la nécessité de jouer franc jeu, en n'oubliant pas que ce qui est en question, c'est l'avenir du pays.

**Musique/Trois questions à...**

**...Ndong Mboula : "Je suis à Oyem où je prépare la sortie d'un album"**

Propos recueillis par C.O.  
Oyem/Gabon

Hors de la scène musicale depuis quelques années, l'auteur de la célèbre chanson "Etouk-Dzom" a marqué son retour à l'occasion de la célébration, tout récemment, au Jardin botanique, du festival "Gabon 9 Provinces". Occasion pour notre rédaction de s'intéresser à ce qu'il est devenu et de s'informer sur son actualité musicale.

**l'union.** Il y a bien longtemps que vos fans vous ont perdu de vue. Que devenez-vous ?  
**Ndong Mboula :** "Évidemment, il y a quelques années, j'ai pris la décision de retourner vivre dans la terre de mes ancêtres, à Oyem. Il m'arrive néanmoins d'effectuer des déplacements en Guinée-Équatoriale ou au Cameroun sur invitations ou pour changer d'air. Tout le monde me demande ce que je deviens. Vous savez, la vie est faite ainsi. Il y a un temps pour tout. Et la magie de l'artiste c'est un peu cela : apparaître, disparaître et réapparaître. C'est un peu mon cas. Le même phénomène se produit sous d'autres cieux où certaines stars, après avoir été longtemps sous les feux des projecteurs, se retirent un moment



Photo : Chris OYAME

**Ndong Mboula : "Je sais que mon public m'est toujours fidèle".**

pour mieux peaufiner leurs œuvres. A Paris par exemple, un chanteur comme Johnny Halliday n'est pas aperçu tout le temps. Pour le moment, je suis à Oyem, ma ville d'origine. Je prépare la sortie d'un album qui sera disponible dans les bacs dans quelques semaines".

**Quel sera son titre, et quels sont les thèmes abordés ?**  
- J'ai intitulé cet album : *Doubler de vigilance*.

*Dans cette œuvre, je conseille à tout le monde d'être vigilant dans la vie, à tout moment et en tout lieu. Parce que j'ai failli perdre ma vie un soir par un empoisonnement, alors que je partageais un verre avec des gens que je croyais être mes amis. Du coup, cette situation m'a inspiré une chanson que je vais proposer, parmi tant d'autres, dans l'album qui sortira très bientôt. Je remercie au passage mon petit frère Léonard Eyong qui fait presque tout pour que cette nouvelle œuvre musicale voit le jour.*

**Avec ce vide que vous avez laissé sur la scène nationale durant toutes ces années, comment allez-vous faire pour reconquérir votre public ?**

- J'ai quatre albums à mon actif : "Hommage à Démoze", "Lit bateau", "Uso", et "Mbogneng". "Doubler de vigilance" sort bientôt. A chacune des précédentes sorties, la promotion n'a jamais posé de problème. Au contraire, les succès se sont enchaînés. Seule fausse note avec Mbogneng, où la promotion avait quelque peu connu certaines difficultés. Tout compte fait, mes albums ont toujours bien marché. Mais, il y a également l'insuffisance des moyens. Je reste serein cependant. Je sais que j'ai mon public qui m'est d'ailleurs fidèle. Tout va bien se passer. J'attends d'éventuels mérites pour la promotion de cet album.

**Ici et ailleurs**

• Tabagisme  
**Fumer provoque un changement des cellules pulmonaires**

Fumer régulièrement pendant des années provoque des changements dans les cellules pulmonaires qui les rendent plus vulnérables au développement d'un cancer, montre une étude effectuée en laboratoire, publiée lundi dans la revue américaine Cancer Cell. Ces chercheurs ont exposé quotidiennement des cellules de poumon humain à une forme liquide de cigarette pendant 15 mois, ce qui pourrait équivaloir à une personne fumant durant vingt à trente ans de un à deux paquets par jour.

• Musique  
**Don Mike le Gourou, décédé**

Don Mike le Gourou, promoteur du rythme musical ivoirien coupé-décagé, est décédé, dimanche, à Abidjan, après une longue maladie, a-t-on appris, lundi, auprès de ses proches. Philippe Michel Siéhi Iro, alias Don Mike le Gourou, 51 ans, est "décédé dans une clinique" de la capitale économique ivoirienne. "Il souffrait d'un cancer des poumons", a dit à l'AFP l'un de ses proches. "Manager de boîte de nuit et promoteur de spectacle, il a beaucoup contribué à rendre populaire le coupé-décagé", a expliqué le journaliste-écrivain ivoirien Usher Aliman, auteur de "Douk Saga, l'histoire interdite du coupé-décagé".

• Nobel des arts  
**Youssou N'Dour et El Anatsui parmi les lauréats**



Photo : AFP

Deux artistes africains, la star de la musique sénégalaise Youssou N'Dour et le sculpteur ghanéen El Anatsui, font partie des lauréats du 29e Praemium Imperiale, considéré comme le "Nobel des arts" qui récompense aussi cette année la légende de la danse Mikhail Baryshnikov. Ce prix prestigieux, dont le palmarès a été annoncé hier à Paris, a été créé en 1988 par la Japan Art Association. Chacun des cinq lauréats recevra la somme de 15 millions de yens (environ 117.000 euros) lors d'une cérémonie le 18 octobre à Tokyo de la part du prince Hitachi, frère cadet de l'empereur Akihito.

**Rassemblés par F.S.L.**

**Choses vues**

**Le pont sans garde-fous d'Ichinga**

IMM  
Lébamba/Gabon

LE pont en longrines sur la rivière Ngounié, construit au village Ichinga à Lébamba, dans le département de la Louétsi-Wano (province de la Ngounié), constitue un véritable cauchemar pour les usagers, en particulier les automobilistes. L'ouvrage, long de plusieurs dizaines de mètres, manque de garde-fous à ces extrémités, et donne par conséquent des frissons

aux usagers lors de sa traversée. Car, au moindre faux pas, le risque est grand de se retrouver dans l'eau de la rivière. D'ailleurs, les habitants du village Ichinga rapportent que de nombreux accidents se sont déjà produits à cet endroit dans le passé. Tous mortels. Aujourd'hui, le danger est toujours présent. Car, malgré les drames ainsi enregistrés, aucune mesure n'a été prise à ce jour pour pallier ces manquements. Le pont se situe dans le



Photo : IMM

**Le pont du village Ichinga dépourvu de garde-fous, sur la rivière Ngounié.**

prolongement d'une colline au sol argileux, et donc très glissante en saison de pluies. Ce qui amplifie les

risques de dérapage. Pour un viaduc exposé à une grande intensité de la circulation routière comme celle de cet axe Mourembou-Malinga, on a du mal à comprendre pareille négligence. Les responsables chargés des questions liés au réseau routier, sont donc ici interpellés à propos des ponts surannés qui pullulent dans le département de la Louétsi-Wano. Ainsi que sur la question du bac sur la rivière Louétsi, au village Idembé.